

## Les techniques descriptives dans *La Petite fille de Monsieur Linh* de Philippe Claudel

Dr. ashwaq sulayman\*

(Déposé le 28 / 8 / 2022. Accepté 20 / 9 / 2022)

### □ Résumé □

La description peut être perçue comme une décoration du discours, un ornement relevant de beaucoup d'images. Les écrivains réalistes voulaient expliquer le réel, i.e., peindre des scènes quotidiennes sans les enjoliver; pour cette raison, ils se sont appuyés sur le fait de les décrire.

En réalité, de nombreuses descriptions émaillent les pages des œuvres littéraires. Nous avons étudié leur nature, leur histoire, leurs fonctions diégétiques à travers de Philippe Claudel, *La Petite fille de Monsieur Linh*. Un roman où la description prend son ampleur et son importance à travers des passages et des images qui ne manquent pas d'originalité.

Philippe Claudel établit des rapports complexes entre les faits réels et l'esthétique poétique de la prose, dans les possibles romanesques où il nous entraîne lentement dans des univers enchantants.

Nous avons tenté dans cette étude de démontrer la place qu'occupe la description dans l'univers hyperbolique des ornements esthétiques d'un ouvrage et notamment dans *La Petite fille de Monsieur Linh*. A cela s'ajoute son rôle primordial dans la compréhension des événements.

**Mots clés:** description, *La Petite fille de Monsieur Linh*, portrait, dortoir, château, ekphrasis.

---

\* Associate Professor, French Department, College of Letters and Human Sciences  
achwak.soleiman@www.tishreen.edu.sy

## التقنيات الوصفية في رواية حفيد السيد لين لفيليب كلوديل

د. أشواق سليمان\*

(تاريخ الإيداع 28 / 8 / 2022. قبل للنشر في 20 / 9 / 2022)

### □ ملخص □

يمكن أن نعتبر الوصف كزينة للكلام، زينة تحوي على الكثير من الصور. كان يريد الكتاب الواقعيون شرح الواقع أي أنهم كانوا يرغبون برسم مشاهد الحياة اليومية بدون بهرجتها؛ لذلك استندوا إلى عملية وصفها. في الواقع، هناك العديد من عمليات الوصف المنتشرة على صفحات الأعمال الأدبية. لقد درسنا طبيعتها، تاريخها ووظائفها السردية من خلال عمل فيليب كلودين حفيد السيد لين. إنها رواية يأخذ فيها الوصف حيزاً تأتي أهميته عبر مقاطع وصور لا تخلو من الأصالة. يبرز فيليب كلوديل علاقات معقدة بين الأحداث الواقعية وجماليات النثر الشعرية ضمن الاحتمالات الروائية حيث يقودنا ببطء إلى عوالم ساحرة . لقد حاولنا في هذه الدراسة توضيح المكانة التي يحتلها الوصف في الحيز الذي يحوي الزخارف الجمالية بكثرة في عمل ما. يضاف إلى ذلك دوره الأساسي في فهم الأحداث.

**الكلمات المفتاحية:** حفيد السيد لين، الوصف، مهجع، قصر، الشخصيات، اكفراسيس

\* أستاذ مساعد، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة تشرين، اللاذقية، سورية.  
achwak.soleiman@www.tishreen.edu.sy

- Objectif de la recherche

Le but de cette étude est d'explorer l'utilisation des procédés de la description, cet élément phénomène qui s'émeut et parcourt la diégèse d'une production littéraire s'organisera autour d'un art de la sensation, de l'émotion et du sentiment qui plane sur *la petite fille de monsieur Linh*. Nous avons tenté à travers cette étude de mettre l'accent sur les éléments de description spatiaux et temporels contenus dans un récit où la réalité se mêle à la fiction. C'est alors en introduisant dans le roman des détails fondés sur l'observation du milieu, nous comprenons les explications concernant la réalité de la vie.

La particularité de cette œuvre est que le lieu, le moment et les personnages sont solidaires de manière que nous avons trouvé qu'il est difficile de les différencier et de les classer par l'ordre selon leur importance. Alors, Philippe Claudel introduit dans son roman des détails fondés sur l'observation du milieu ainsi que les sentiments et les comportements des personnages.

- Problématique de la recherche

Philippe Claudel fait recours à la description à plusieurs reprises dans la rédaction de sa production, *la petite fille de monsieur Linh*. Vu la place qu'occupe la description dans cet ouvrage, il nous semble important de répondre à certaines questions concernant la valeur et le rôle de ce constituant, ainsi que son fonctionnement.

Pour former un argumentaire adéquat, ce travail s'attache aux questions suivantes : Comment la description par sa propension à expliquer certaines idées participe-t-elle à un renouvellement de l'esthétique littéraire?

Comment l'auteur, l'utilise-t-il pour produire des « images » qui servent d'ornements textuels ? La description a-t-elle un rôle dans la production et la réception de ce texte narratif?

Quel type de rapports entretient la description avec d'autres thèmes tels que : la nostalgie, les personnages, le temps et l'espace.

De la sorte, ces questions qui semblent importantes et qui reflètent avec intensité le titre même de notre entreprise, trouveront résolutions tout au long de notre rédaction.

- Méthodologie de la recherche

Dans une recherche, il est toujours indispensable de définir son cadre méthodologique. Nous penchons, en fait, pour une méthode analytique et descriptive qui peut répondre aux exigences de notre travail et s'adapte bien avec les données de notre corpus. Cette méthode nous a permis de bien comprendre le phénomène étudié dans son ensemble et dans ses aspects particuliers. Elle consiste à analyser un phénomène et à présenter convenablement tous les éléments qui le composent; ce qui nous a permis de bien mettre les points sur les "i" dans l'analyse des données descriptives. Cette méthode nous a donné l'occasion de mettre en valeur la description et de l'étudier dans son ensemble et dans ses aspects particuliers.

## Introduction

Philippe Claudel, écrivain français, né le 2 février 1962 est maître de conférences en littérature et anthropologie culturelle à l'Université de Lorraine. Il a publié plusieurs livres, dont la plupart sont traduits dans le monde entier. Certains d'entre eux ont été adaptés au cinéma. Il est sensible aux drames causés par la migration, qu'il considère injustes, ainsi que par les conditions des gens dans les prisons.

Il donne au public, en 2005, un roman intitulé *La petite fille de Monsieur Linh*<sup>1</sup>. Un roman de l'exil où rêve et réalité se mêlent dans une narration et une description attirantes et un suspens qui tient le lecteur en haleine du début jusqu'à la fin. Ajoutons que les endroits où se déroule l'action constituent un monde curieux qui nous invite à le découvrir et qui se situe aux confins de l'ambiguïté. Le lecteur devine, selon les données fournies qu'il s'agit du Vietnam.

Dans cet espace évoluent des personnages aux contours parfois tellement indécis qu'ils semblent incertains de leur véritable personnalité, dont l'identité problématique constitue finalement la trame d'un récit construit et organisé en forme d'enquête policière. Nous citons comme exemple le cas de Monsieur Linh égaré entre les frontières de la réalité et l'imaginaire; ainsi que celui de Monsieur Bark qui vit une dualité intérieure après avoir entendu l'histoire de Monsieur Linh.

Personnage éponyme, la petite fille de Monsieur Linh reste énigmatique tout au long de l'ouvrage. Elle nous séduit par sa passivité et son état d'être parfaitement statique tout le temps.

Nous comptons, parmi d'autres, trois personnages principaux: Sang diû, Monsieur Linh et Monsieur Bark.

*La Petite fille de monsieur Linh* est un texte court, dense et touchant, il nous livre le récit d'un exil qui peut être considéré comme un échantillon de tous les exils ou presque. Claudel s'y intéresse à la douleur d'un certain monsieur Linh. Il quitte son pays en guerre, n'ayant sur lui qu'une valise et sa petite fille. Il éprouve tant de peur et de difficultés devant un monde inconnu, qu'il qualifie de pays un sans odeur et sans saveur. C'est l'histoire d'une amitié entre deux hommes que tout sépare: la culture, la langue, la géographie et même la mémoire de la guerre.

Le début in medias res «C'est un vieil homme debout à l'arrière d'un bateau. Il serre dans ses bras une valise légère et un nouveau-né, plus léger encore que la valise.» résume et annonce un tas d'évènements que le lecteur découvre à travers l'ouvrage.

Une lecture approfondie de *La Petite fille de Monsieur Linh* ne laisse pas le lecteur insensible voire neutre devant les actions, les sentiments, les réactions et la façon de les décrire. À cela nous ajoutons que Claudel a choisi pour embellir son ouvrage, l'insertion de la prose poétique qu'il a semée à travers les pages du livre. Cet aspect assez suave a séduit les lecteurs de sorte que l'ouvrage a été traduit en plusieurs langues.

D'ailleurs, *La Petite fille de Monsieur Linh* dresse la description minutieuse d'un quotidien souvent aussi banal que mélancolique des voies du destin, mêlant l'amour, la guerre et la solitude, au travers des éléments réels, imaginaires ou oniriques.

### **L'art de la description**

La description dans un roman, remplit plusieurs fonctions qui peuvent d'ailleurs se superposer ou constituer une continuité harmonieuse. Parfois même, elle est au centre d'intérêt des personnages et du lecteur.

Par un souci de délimitation de notre sujet, il nous convient de prendre pour point de départ de dire que «la description a été codifiée dès la rhétorique ancienne sous le nom grec d'ekphrasis (qu'on pourrait traduire comme morceau discursif détaché). À l'origine, elle

---

<sup>1</sup> Philippe Claudel, *La petite fille de Monsieur Linh*, Paris, Stock, 2000. Dans notre travail, Nous ferons référence à cet ouvrage par *La petite fille*

relève surtout du discours d'apparat (genre épideictique) qui appelle la description élogieuse de personnes, de lieux ou de moments privilégiés.»<sup>2</sup>

Le terme "description" a été, d'ailleurs, souvent négligé, de manière qu'on lui attribuait ou plutôt, on lui reprochait d'être source d'une lenteur, de monotonie ou d'ennui. Pour être juste, nous signalons que cela n'est pas tout à fait (faux). Parfois la description ne fait que tarder l'action et créer une atmosphère plus ou moins monotone; alors, les «"détails inutiles" semblent donc inévitables : tout récit, du moins tout récit occidental de type courant, en possède quelques-uns. La notation insignifiante (en prenant ce mot au sens fort : apparemment soustraite à la structure sémiotique du récit) s'apparente à la description.»<sup>3</sup>.

Mentionnons que l'effet de la monotonie paraît loin de la description incluse dans *la petite fille*; où nous y assistons à des passages descriptives qui charment le lecteur et lui procurent des sensations inoubliables. Ajoutons que les cinq sens participent à enrichir la description chez Claudel. «La description est globalement un énoncé *d'être* même si elle peut employer des énoncés de *faire* (ainsi la conjonction de plusieurs actions simultanées peut constituer la description d'une scène: de bal, de marché...).»<sup>4</sup>

Parfois on dit qu'une image vaut mille mots, elle peut nous transmettre des sens variés. Dans cette perspective, nous pouvons faire référence à la fin du roman: une voiture a heurté Monsieur Linh qui porte sa petite fille. À cette occasion, «Le cœur de Monsieur Bark bondit dans sa poitrine en voyant la poupée aux beaux cheveux noirs. Elle est vêtue de la robe qu'il avait offerte à son ami pour elle. Ses yeux sont grands ouverts. Elle n'a rien. Aucune éraflure. On dirait qu'elle semble juste un peu étonnée, et qu'elle attend.»<sup>5</sup> Ce petit passage laisse le lecteur perplexe devant ce qui se passe. S'agit-il d'une poupée ou d'une petite fille. La réponse reste une question ouverte. nous pouvons citer également la rue du village de Monsieur Linh, qui était la seule et dont «Le sol était de terre battue. Quand la pluie tombait, violente et droite, la rue devenait un ruisseau furieux dans lequel les enfants nus se coursaient en riant. Lorsqu'il faisait sec, les cochons y dormaient en se vautrant dans la poussière, tandis que les chiens s'y poursuivaient en aboyant.»<sup>6</sup> Cette terre fait penser aux pieds des ancêtres de monsieur Linh, qui prenaient régulièrement cette rue dans leur déplacement. Elle est en quelque sorte témoin de la façon de vivre quotidiennement. Cette rue a de multiples fonctions qui prennent leur importance selon les saisons. De surcroît, parfois, la description ne fait pas partie seulement de l'œuvre mais également de la pensée des personnages, elle est ancrée dans leur cerveau comme :

«Le soir tombe. Le ciel est d'une couleur de lait, un lait sombre et caressant.»<sup>7</sup> Cette description révèle le souvenir délicat que porte monsieur Linh dans son cœur et son esprit. Le lait, c'est la mère, comme être en chair et os et c'est également le pays. Un tableau magnifique du ciel peint de la sorte et cache des sensations multiples . Nous sommes devant quelqu'un qui prend sa plume pour dire des choses semblables à ce que font les peintres. C'est vraiment «une façon, des plus commodes, de naturaliser l'insertion d'une nomenclature dans un énoncé, c'est d'en déléguer la déclinaison à un personnage qui assumera par ses regards, cette déclinaison ; le paradigme des objets, des parties, des qualités, etc., constituant l'objet à décrire deviendra spectacle, vue, scène, tableau. [...].

<sup>2</sup><https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/description/deintegr.html>  
consulté le 19 juillet 2022

<sup>3</sup> Barthes Roland. L'effet de réel. In: *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable. pp. 84-89., p. 85

<sup>4</sup> Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996, p. 107

<sup>5</sup> *La Petite fille*, p. 157

<sup>6</sup> *La petite fille*, p. 21

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 159

Mais toute "scène", tout "tableau" demande aussi une mise en scène, une scénographie, des coulisses et une régie : le voir du personnage suppose et réclame un pouvoir voir, un savoir voir, un vouloir voir de ce personnage.»<sup>8</sup>

### **La force de la description**

La description est parfois plus fortes que l'argumentation. Beaucoup de scientifiques se sont intéressés à la force persuasive de la description. C'est une sorte de persuasion par la fiction: quand la personne est plongée dans une description, son cerveau n'encode pas la source des informations qu'il reçoit, il est envoûté par tout ce que la description peut suggérer.

Dans *La Petite fille de Monsieur Linh*, le récit est écrit à la troisième personne. Ce narrateur connaît tout de la vie de chaque personnage: ses pensées, son passé, son avenir. Ce narrateur omniscient possède des qualités à ne pas négliger. Il est là, il dicte tous ses caprices qui ne sont que ceux de l'écrivain lui-même.

Les actions se déroulent dans un bateau, un centre d'accueil, un banc, un café, un restaurant, Chez un médecin et dans un château. En effet, le roman voit son tissu traditionnel se modifier considérablement par l'introduction dans sa diégèse des éléments disparates et sibyllines.

Pour que cela soit actualisé, Philippe Claudel orne son ouvrage d'un style poétique attirant. en parlant par exemple, de Monsieur Bark où il insiste plusieurs fois sur la manière exclusive de Monsieur Bark en fumant sa cigarette. il la décrit plusieurs fois comme si le narrateur était l'un de ses admirateurs:

«Il laisse tomber à terre son mégot de cigarette dont la braise rouge éclabousse le sol de quelques étoiles qui s'éteignent très vite. Avec son talon il écrase soigneusement le mégot. Ne restent plus qu'une trace noirâtre de cendres, de fins débris de tabac et de papier qui absorbent bien vite l'humidité du sol et bougent alors un peu, comme dans un dernier rôle.»<sup>9</sup> Une description qui peut être considérée comme un chant, un poème, une série d'évocations impressionnantes. A vrai dire, une bonne description fonctionne par une séries de synecdoques, et c'est-ce que nous remarquons lors de l'arrivée de monsieur Linh au château, «La femme en blanc veut s'emparer de la valise du vieil homme mais il serre la poignée et fait non de sa tête.»<sup>10</sup> La femme en blanc n'est que la femme médecin qui doit s'occuper de monsieur Linh.

À cela vient s'ajouter les deux passages suivants qui décrivent avec un style fluide la façon et le rituel de Monsieur Linh de fumer sa cigarette:

«Il souffle sur ses mains, prend un paquet de cigarettes dans une de ses poches, tape sur le fond avec un geste précis qui fait jaillir une cigarette. Il tend le paquet à Monsieur Linh, qui fait non de la tête.»<sup>11</sup>

«La fumée de Monsieur Bark semble vouloir rejoindre le ciel. Elle s'échappe de ses lèvres, puis monte très vite. Parfois, il la souffle par ses narines. Monsieur Linh pense alors aux naseaux des buffles, aux feux aussi, allumés dans la forêt le soir afin d'éloigner les bêtes sauvages, et qui se consomment avec lenteur durant les heures de la nuit.»<sup>12</sup>

À cela s'ajoute la chanson que Monsieur Linh chante à sa petite fille à plusieurs reprises et qui est pleine de sensations refoulées.

<sup>8</sup> Philippe Hamon, *Du descriptif*, Paris, Hachette livre, 1993, p.172.

<sup>9</sup> *La petite fille*, p. 44

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 104

<sup>11</sup> *Ibid*, p.24

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 26

### Entre narration et description quel point de divergence ou de convergence?

La description constitue une technique spéciale qui consiste à dire et montrer puis mettre sous les yeux. À signaler que les choses ainsi que les hommes sont focalisés par un "regard descripteur" qui ne cesse de tout enregistrer.

En fait, la description est une collection de détails qui sont organisés et groupés minutieusement pour évoquer des sensations distinctes. Nous citons ici les manèges que tenaient la femme de Monsieur Bark: «Il y avait quantité de chevaux en bois, accrochés à des hampes. Le manège tournait. Les chevaux montaient, descendaient. Les enfants qui étaient dessus riaient et adressaient des signes à leurs parents. Il y avait une musique forte et joyeuse.»<sup>13</sup> Toute une scène animée se déroule sous les yeux du lecteur. Elle procure une sensation mouvementée créant un tableau à part qui est un mélange de plusieurs sortes d'action.

En effet, Gérard Genette dans *Figure II* explique que : «Tout récit comporte en effet, [...], d'une part des représentations d'actions et d'événements, qui constituent la narration proprement dite, et d'autre part des représentations d'objets ou de personnages, qui sont le fait de ce que l'on nomme aujourd'hui la description.»<sup>14</sup> En fait, concernant l'ouvrage de Claudel, *la petite fille de Monsieur Linh*, nous avons trouvé qu'il est difficile d'appréhender les limites entre narration et description car elles vont souvent dans le même sens; même parfois elles s'enchevêtrent et ne laissent pas une place à la différenciation sans avoir recours à leur contenu, leur fonction et par conséquent leur objet car : «[...], toutes les différences qui séparent description et narration sont des différences de contenu [...] : la narration s'attache à des actions ou des événements considérés comme purs procès, et par là même, elle met l'accent sur l'aspect temporel et dramatique du récit»<sup>15</sup>. Contrairement à la description qui, elle, «s'attarde sur des objets et des êtres considérés dans leur simultanéité, [envisageant] les procès eux-mêmes comme des spectacles, semble suspendre le cours du temps et contribue à étaler le récit dans l'espace.»<sup>16</sup> Cette perspective peut être illustrée par l'insertion de la chanson dans l'ouvrage. Cette chanson que fredonne souvent monsieur Linh: Pour une bonne façon de décrire, Claudel se sert des images très impressionnantes. Ce qui semble marquant dans cette œuvre, c'est cette capacité telle que la littérature à énoncer des objets qui se dérobent aussitôt, s'inscrivent dans quelque chose de l'ordre de l'apothéose de l'effacement, de la fluidité, voire de l'errance.

En général, ses phrases sont courtes et saccadées où narration et description se marie impeccablement dont l'effet est la rapidité . Néanmoins, cette idée se manifeste dans la chanson qui constitue une sorte de refrain que monsieur Linh répète souvent:

«Toujours il y a le matin  
Toujours revient la lumière  
Toujours il y a un lendemain  
Un jour c'est toi qui seras mère.»

«Les mots viennent sur les lèvres de Monsieur Linh, ses vieilles lèvres, minces et craquelées. Et les mots sont un baume qui adoucit ses lèvres, ainsi que son âme. Les mots de la chanson se jouent du temps, du lieu et de l'âge. Grâce à eux, il est facile de revenir où l'on est né, où l'on a vécu, dans la maison de bambou au sol à claire-voie, tout imprégnée

<sup>13</sup> *La petite fille*, p. 83

<sup>14</sup> Gérard Genette, *Figures II*, Paris, Ed. du Seuil, 1969, p.56.

<sup>15</sup> *Ibid*, p.59.

<sup>16</sup> *Ibid*, p.59.

de l'odeur des feux sur lesquels on cuit le repas tandis que la pluie égoutte sur le toit de feuilles son pelage clair et liquide.»<sup>17</sup>

L'extrait nous permet de faire le lien avec le point qui concerne les rapports entre le descriptif et le narratif, surtout à partir du cas intéressant de la description *homérique*. Il s'agit d'une description où l'absence narrative est moins évidente ; en fait, les dimensions narrative et descriptive paraissent s'y équilibrer. Hamon en donne cette définition claire :

«[Description] où les données simultanées du réel ou les éléments accumulés d'une nomenclature passent, sur la scène du texte, par un mouvement de personnage qui les prend en charge dans la successivité "naturelle" d'un ordonnement motivé.»<sup>18</sup>

De surcroît, le roman met en relief la description d'une vie quotidienne vécue; monsieur Linh décrit sa tante «Elle avait erré dans les rizières pendant des jours et des nuits. Elle y avait dormi et ses cheveux s'étaient mêlés de boue. Ses vêtements s'étaient arrachés aux ronces des chemins. Elle ressemblait à ce qu'elle était devenue: une folle, vieille et épuisée.»<sup>19</sup>

En fait, Monsieur Linh quitte son village sans aucun espoir d'y retourner, envahi par des sentiments traumatisants mêlant l'amour, la solitude et la tristesse. Un peu plus loin dans l'histoire, adressant la parole à monsieur Bark , Monsieur Linh décrit la contrée où il vivait dans un style touchant. Les deux personnages pleurent chacun de son côté sans vraiment savoir la cause essentielle de leur tristesse: «Monsieur Bark s'arrête un instant, les larmes coulent sans cesse [...]. Monsieur Linh écoute le gros homme qui parle doucement, alors que les larmes coulent toujours de ses yeux.»<sup>20</sup> Une scène pathétique sans égal ou victime et bourreau se tiennent solidaire dans un pacte de compassion.

Comment ne pas être touché par une image telle que celle des femmes qui, dans une rivière «y lavent le linge et aussi leurs longues chevelures qui flottant dans l'eau ressemblent alors à des algues de soie noire. Le bambou y trempe, en attendant qu'on l'étuve. La rivière a la couleur des arbres qui s'y reflètent, et dont les racines descendent dans son lit pour y puiser le frais. Des oiseaux verts et jaunes rasant sa surface. On dirait des flèches de lumière, insaisissables, presque rêvées.»<sup>21</sup> Philippe Claudel utilise des tableaux riches pour susciter des sentiments et des images inoubliables chez le lecteur. Il fait recours à des hypotyposes variées comme pour animer davantage son ouvrage. Pour évoquer la façon dont monsieur Linh s'occupe de Sang diû, nous sommes devant une scène animée émouvante: «Il faut maintenant qu'il songe à la nourrir. Il va vers l'angle du dortoir qui lui est alloué. Il pose Sang diû sur le matelas. Il la déshabille. Elle ouvre les yeux. Il lui chantonne la chanson. Ensuite il la revêt du vêtement léger, une chemise de coton, qu'elle portait au pays. La chemise n'a plus de couleur. Monsieur Linh la lave chaque matin et l'étend près du radiateur. Le soir, la chemise est sèche. Le vieil homme enlève les couches de vêtements qu'il porte sur le dos. Il plie les vêtements, un à un, sauf le grand manteau qui sert de couverture d'appoint durant la nuit, car il a toujours peur que la petite ne prenne froid.»<sup>22</sup>

C'est ainsi que Claudel s'appuie sur une description qui ne fait que renforcer son vouloir dire. Trop de détails risquent de saturer, d'inhiber sa propre production d'images. En somme retrouver Le rythme de la narration s'avère comme le plaisir esthétique qui

<sup>17</sup> *La Petite fille*, p. 35

<sup>18</sup> HAMON (Philippe), *Du Descriptif*, op. cit., p. 26.

<sup>19</sup> *La petite fille*, p. 37

<sup>20</sup> *Ibid*, p.p. 82-83

<sup>21</sup> *Ibid*, p. 57

<sup>22</sup> *La petite fille*, p. 51-52

s'inspire de tous les registres de la langue, sans se soumettre aux exigences du « bon usage » traditionnel. tandis que la description c'est un exercice de visualisation, de production d'images mentales et de sélection de détails les plus frappants.

### Les portraits

Autrefois, les descriptions ont été considérées comme des séquences ennuyeuses. Mais Roland Barthes dénote que «certains passages (présumés "ennuyeux") pour retrouver au plus vite les lieux brûlants [...] nous sautons impunément (personne ne nous voit) les descriptions, les explications.»<sup>23</sup>

Beaucoup de personnages apparaissent avec des qualifications variées: la femme du quai, la femme en blanc, la grosse femme, le gros homme pour monsieur Bark. Ils sont lancés dans l'ouvrage sans noms ou prénoms à l'exception de Monsieur Linh et Monsieur Bark.

Pour faire la description d'un personnage, de tout être animé, nous pouvons se limiter au physique mais il est possible aussi de l'élargir pour inclure certains des éléments: les caractères, les mœurs, la morale, la personnalité, les goûts et les dégoûts.

Dans cette perspective, notre intention reste dans le but de dévoiler les quelques détails concernant, en particulier, les personnages principaux de l'ouvrage: Sang diû, Monsieur Linh, Monsieur Bark.

Ces trois personnages qui dépendent l'un de l'autre et la présence de l'un naît également de la présence des autres.

À cet égard, nous dévoilons la description de Sang diû, qui nous laisse perplexe du début jusqu'à la fin de l'œuvre:

«L'enfant est sage. C'est une fille. Elle avait six semaines lorsque Monsieur Linh est monté à bord avec un nombre infini d'autres gens semblables à lui, des hommes et des femmes qui ont tout perdu, que l'on a regroupés à la hâte et qui se sont laissés faire.»<sup>24</sup> Une situation déplorable à laquelle se heurte le lecteur dès le début de l'histoire.

La première apparition de la petite fille était à la suite d'un bombardement du pays où parmi les débris,

« il y avait aussi le corps de son fils, celui de sa femme, et plus loin la petite, les yeux grands ouverts, emmaillottée indemne, et à côté de la petite une poupée, sa poupée aussi grosse qu'elle, à laquelle un éclat de la bombe avait arraché la tête. La petite fille avait dix jours.»<sup>25</sup>

Il est à signaler que le narrateur se sert des adjectifs "ouverts, emmaillottée, indemne" pour donner l'impression que la petite fille n'est pas morte, elle n'est pas atteinte dans son intégrité physique. Afin de renforcer l'idée, il enchaîne: « Le froid colore ses joues qui dépassent des lainages: la petite a bien vite un visage d'un beau rose tendre qui lui rappelle les boutons de nénuphars, ceux qui éclosent au tout début du printemps dans les mares.»<sup>26</sup>

«Elle est tranquille, toujours. Tranquille comme le matin lorsqu'il se lève et peu à peu dissipe la nuit qui avait enfermé le visage des rizières et la forêt dans son manteau de ténèbres.»<sup>27</sup>

Ainsi, nous avons un portrait de Sang diû qui se repose sur des données basées sur des métaphores ou des comparaisons. Dans tous les cas c'est une description qui renvoie au pays natal et à ses éléments constitutifs

<sup>23</sup> Roland Barthes, *le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p.21

<sup>24</sup> La Petite fille, p. 10

<sup>25</sup> *Ibid.* p.13

<sup>26</sup> *Ibid.* p.20

<sup>27</sup> *Ibid.* p.31-32

Le portrait de Monsieur Linh nous est livré à travers des situations, et les paroles du narrateur. Les enfants l'appellent "Oncle" et il est désigné pour la plupart du temps par l'adjectif "vieux" voire "vieil homme":

«Quant au vieil homme, il a l'impression d'avoir vieilli d'un siècle. Parfois, il murmure une chanson à la petite, toujours la même, et il voit les yeux du nourrisson s'ouvrir et sa bouche aussi.[...] Il voit des paysages, des matins lumineux, la marche lente et paisible des buffles dans les rizières, l'ombre ployée des grands banians à l'entrée de son village, la brume bleue qui descend des montagnes vers le soir, à la façon d'un châle qui glisse doucement sur des épaules.»<sup>28</sup> C'est un personnage qui vit dans des souvenirs lointains, il n'arrive pas à reconstruire sa nouvelle vie. Éveillé ou endormi il rêve du pays, un pays dont le nom n'est pas dévoilé. Le verbe "voir" mène à la description. Monsieur Linh est âgé d'une soixantaine d'années. Il est calme, affectif, il aime éperdument la fille de son fils.

Philippe Claudel fait une description sobre du corps de Monsieur Linh dans un acte humanitaire. Nous constatons dans *La petite fille de Monsieur Linh*. Lorsque «Le médecin le palpe. Il déplace ses mains sur son corps décharné, à la peau brune et lisse. Il lui fait ouvrir la bouche, il regarde ses yeux, narines, place d'étranges instruments sur son torse, autour de ses bras, tape avec un petit marteau sur ses genoux, palpe son ventre. Il lui fait signe qu'il peut se rhabiller.»<sup>29</sup> C'est par le biais d'un examen médical que nous avons des informations sur Monsieur Linh et son état de santé. Nous remarquons que la prose dans *La petite fille de Monsieur Linh* se caractérise par une dimension humaniste

Quant à Monsieur Bark, ce personnage qui vit un dilemme insupportable dès le moment où il se rend-compte qu'il a fait la guerre contre le pays de Monsieur Linh et qu'il a tué un nombre considérable de personnes appartenant à ce pays. C'est un homme "gros" et gentil. Il a commis des actes douloureux, sa femme est morte, elle tenait un manège. Il fume énormément.

Le narrateur évoque également le mécontentement de Monsieur Linh que rien ne lui paraît familial. À son arrivée dans ce pays nouveau, il ne reconnaît aucun goût, il ne se reconnaît même pas au pays nouveau. Il trouve la soupe sans odeur et sans goût comme l'air de ce pays. Le narrateur désigne des plats pour mettre l'accent sur le goût perdu comme "délicieux picotement de la citronnelle, la douceur de la coriandre fraîche, la suavité des tripes cuites"; afin de suggérer le contraste entre la vie de jadis et celle du présent.

«la soupe est comme l'air de la ville qu'il a respiré en descendant du bateau. Elle n'a pas vraiment d'odeur, pas vraiment de goût. Il n'y reconnaît rien. Il n'y trouve pas le délicieux picotement de la citronnelle, la douceur de la coriandre fraîches, la suavité des tripes cuites. La soupe entre sa bouche et dans son corps, et c'est soudain tout l'inconnu de sa vie nouvelle qui vient en lui.»<sup>30</sup>

Le personnage est, en général, défini par un portrait physique accompli et un caractère psychologique et moral idéal. Il est l'élément, voire la pièce centrale du roman, car le romancier voit dans la création des personnages l'essentiel de son art.

La rencontre avec Monsieur Bark était dans un parc, Monsieur Linh et sa petite fille étaient assis sur un banc. Mais «Il s'aperçoit soudain qu'ils ne sont plus seuls sur le banc: un homme s'est assis qui le regarde et regarde la petite aussi. Il doit avoir le même âge que Monsieur Linh sans doute, peut-être un peu moins vieux tout de même. Il est plus grand,

<sup>28</sup> *La Petite fille*, p. 11

<sup>29</sup> *Ibid*, p. 95

<sup>30</sup> *La Petite fille*, p. 14

plus gros, et porte moins de vêtements. L'homme esquisse un sourire.»<sup>31</sup> Cette première rencontre est introduite par le verbe "s'apercevoir" et en même temps, les deux personnages commencent leur conversation qui ne s'arrête qu'à la fin du roman.

La description tient une place dans l'économie du récit. Pour ce faire, les écrivains utilisaient le paysage pour suspendre momentanément les réflexions et s'attarder sur le spectacle du monde environnant, i.e pratiquer la description. L'évocation est aussi une façon pour eux de reconstituer les souvenirs d'enfance. Par souci de mieux comprendre et de mieux expliquer leurs topiques, beaucoup d'écrivains accordaient à la description dans leur œuvre une importance considérable. Toutes ces descriptions servent donc à bien cerner et localiser un personnage ou un objet dans un texte.

### **Les deux grands axes dans la vie de Monsieur Linh**

Monsieur Linh passe durant sa vie très perturbée par deux grands départs, deux voies divergentes:

#### **Vers le dortoir**

Le premier concerne sa sortie de son village et sa façon de quitter à jamais son pays d'une manière très brusque. Dès le début, nous faisons la connaissance d' «un vieil homme debout à l'arrière d'un bateau. Il serre dans ses bras une valise légère et un nouveau-né, plus léger encore que la valise.»<sup>32</sup> En effet, une description située au début d'un roman, se doit de présenter une dimension informative destinée à procurer au lecteur un effet de réel. Ces deux petites phrases qui constituent ce début "in medias res" résument un tableau éloquent avec des horizons lointains, là où les frontières prennent naissance à l'infini/ se confondent avec l'infini. C'est-à-dire des marques du descriptif qui sont textuellement notables. Nous sommes devant un tableau qui peut être considéré comme la clé de l'œuvre. La position du personnage "debout" marque l'inquiétude et l'anxiété. Il veut capter au maximum ce paysage qui lui est cher, sa terre natale qu'il aperçoit encore.

Monsieur Linh avant de réaliser que la distance ne fait que prendre plus d'ampleur, il pense à tout ce qui lui est arrivé tout en gardant dans la tête un espoir de retour. Il jette un coup d'oeil sur «l'horizon, l'écume du sillage et le lointain dans lequel, depuis bien longtemps déjà, il ne distingue plus rien.»<sup>33</sup>

C'est le changement de lieu qui est décrit d'une façon panoramique très lente et détaillée. Cela apparaît à travers des verbes plus ou moins statiques comme par exemple «Debout à la poupe du bateau, il voit s'éloigner son pays, celui de ses ancêtres et de ses morts, tandis que dans ses bras l'enfant dort. Le pays s'éloigne, devient infiniment petit, et Monsieur Linh le regarde disparaître à l'horizon, pendant des heures.»<sup>34</sup>

Pendant le trajet, le vieux s'occupe de la petite fille qui apparaît comme une marionnette: «toujours la même, et il voit les yeux du nourrisson s'ouvrir et sa bouche aussi. Il la regarde, et il aperçoit davantage que le visage d'une très jeune enfant. [...] Mais la petite fille ne pleure pas.»<sup>35</sup>

Le bateau qui porte Monsieur Linh parvient à sa destination. Au début, il ne veut pas en descendre mais « Deux femmes alors le mènent avec des gestes doux vers le quai, comme s'il était malade. Il fait très froid. Le ciel est couvert. Monsieur Linh respire l'odeur du pays

<sup>31</sup> *Ibid*, p. 24

<sup>32</sup> *Ibid*, p. 9

<sup>33</sup> *La petite fille*, p. 11

<sup>34</sup> *Ibid*, p. 10

<sup>35</sup> *Ibid*, p. 11

nouveau. Il ne sent rien. Il n'y a aucune odeur. C'est un pays sans odeur.»<sup>36</sup> Arrivé dans le nouveau pays, «Le soir, la femme conduit Monsieur Linh et l'enfant dans un dortoir. L'endroit est propre et spacieux. Deux familles de réfugiés y sont déjà installées depuis trois semaines»<sup>37</sup> C'était le premier contact avec l'endroit qui va les accueillir pendant la période suivante de sa vie. Nous avons une image particulière qui ne dépend pas du visuel seulement mais l'olfactif y contribue pour donner une description séduisante: ce pays ne sent rien.

Lors de la première sortie de Monsieur Linh du dortoir, il est tombé dans un état d'extase. Il marche dans cette ville qui lui paraît étrange et sans odeur. Il fait la connaissance de Monsieur Bark; Lors de leur première rencontre, le lecteur est invité à des descriptions inoubliables qui ne manquent pas de sensations variées. «Au bout d'une heure environ, il se sent fatigué et s'assoit sur un banc, face à un parc qui est de l'autre côté de la rue. Il installe la petite sur ses genoux.»<sup>38</sup>

Monsieur Bark: «Il doit avoir le même âge que Monsieur Linh sans doute, peut-être un peu moins vieux tout de même. Il est plus grand, plus gros, et porte moins de vêtements.»<sup>39</sup> «la voix de son ami est profonde, enrouée. Elle paraît se frotter à des pierres et à des rochers énormes, comme les torrents qui dévalent la montagne, avant d'arrivée dans la vallée, de se faire entendre, de rire, de gémir parfois, de parler fort. C'est une musique qui épouse tout de la vie, ses caresses comme ses âpretés.»<sup>40</sup>

Il existe également un autre effet sur lequel nous allons davantage nous attarder, parce qu'il nous semble fondamental pour donner une idée du fonctionnement du système descriptif. Cet effet est celui d'un luxe et d'une richesse dans le lexique et d'un savoir important sur le monde. Il se traduit à travers plusieurs passages, citons ici par exemple le rôle et l'importance de la cigarette de monsieur Bark: « Monsieur Bark a de gros doigts dont les dernières phalanges ont pris une couleur jaune orangé, à force de serrer les multiples cigarettes qu'il fume sans cesse.»<sup>41</sup> «Monsieur Bark allume la cigarette, qui grésille dans l'air froid. Il ferme les yeux, tire la première bouffée, sourit puis regarde la petite que Monsieur Linh serre sur ses genoux. [...] tandis que la fumée de sa cigarette capricieuse, s'enroule à son visage et lui fait plisser les yeux »<sup>42</sup>

Nous sommes en face d'une mise à l'épreuve du stock de vocabulaire du lecteur face à celui de l'auteur et c'est ainsi qu'une multiplicité des sens se confronte dans le texte et le langage dérouté toute intention de lecture qui viserait à décliner la vérité immanente au texte.

### **Vers le château**

En route vers le château, «Dans la voiture, le vieil homme n'est pas très rassuré. Il voit des rues défiler, qu'il ne reconnaît pas. La pluie s'est mise à tomber violemment. Elle glisse sur les vitres de la voiture. La ville semble diluée derrière cet écran mobile qui étire les formes et brouille les couleurs en les noyant.»<sup>43</sup> C'était la première impression de Monsieur Linh après avoir quitté le dortoir. De la part de l'écrivain, nous assistons à une «volonté mimétique, le souci de "faire vrai", de montrer le monde tel qu'il est, sans l'embellir et sans

<sup>36</sup> *Ibid*, p.p. 11-12

<sup>37</sup> *Ibid*, p. 14

<sup>38</sup> *Ibid*, p.p. 20-21

<sup>39</sup> *Ibid*, p. 24

<sup>40</sup> *Ibid*, p.87

<sup>41</sup> *La Petite fille*, p. 45

<sup>42</sup> *Ibid*, p. 43

<sup>43</sup> *Ibid*, p.102

passer par le filtre des topoï.»<sup>44</sup> En décrivant le personnage quittant le dortoir, Philippe Claudel le peint à travers une image expressive. Cela nous incite à signaler que «la "description ambulatoire", discours de parcours qui n'est souvent qu'un discours de tranches anthropologiques ou encyclopédiques à recopier, succession de tableaux descriptifs juxtaposés assumés par un même personnage mobile (voyageur, badaud, touriste)»<sup>45</sup> Monsieur Linh paraît ce personnage voyageur ou plutôt errant qui ne possède pas le choix de sa destination. Le récit de ce voyage nous est relaté toujours par un narrateur extradiégétique qui ne se mêle pas des actions. Les péripéties de cette sortie sont vécues et sont assumées jusqu'au bout par le personnage. Dans cette perspective Henri Coulet mentionne que «Ce qui est propre au genre romanesque est le commentaire, discret mais fervent, dont l'auteur accompagne sa narration, les descriptions magnifiques et le rôle de l'amour.»<sup>46</sup>

À son arrivée au château, «L'entrée est gigantesque. Un homme vient à leur rencontre, à qui la femme donne des explications en montrant Monsieur Linh. Dans un angle, il y a un palmier dans un pot. Dans un autre angle, il y a trois vieillards, vêtus de robes de chambre bleues en tissu épais. Ils sont assis sur des fauteuils et regardent Monsieur Linh. Leurs yeux paraissent morts.»<sup>47</sup> Le premier contact avec sa future demeure n'était pas encourageante. Monsieur Linh cherche un endroit qui soit plus apte à la vie de Sang diû.

Au bout de quelques minutes, Une femme en blanc l'accompagne et le fait entrer «dans une pièce aux murs beiges. Assez grande, lumineuse, propre. Il y a un lit, une chaise, une petite table, un fauteuil, un cabinet de toilette. La femme en blanc tire le rideau. On aperçoit un grand arbre dont le faite est balancé par le vent. «La vue est belle, venez voir, Oncle.»<sup>48</sup>

Écrire, traduire et représenter de nouveaux paysages, des nouvelles aventures, est une question omniprésente dans le roman de Caudel. Pour cette raison le personnage se balade dans des endroits multiples pour donner plus de raisons au lecteur afin de vivre le réel.

Le plus touchant dans cette partie de l'étude c'est le moment où Monsieur Linh décide de s'évader du château pour aller à la recherche de Monsieur Bark. Cela constitue un point culminant dans le roman. Ils sont proches l'un de l'autre lorsqu'une voiture vient percuter Monsieur Linh. Ce dernier «se tourne, aperçoit la voiture qui fonce sur lui, qui dérape en freinant, la face crispée de son conducteur, ses mains serrées sur son volant, il lit la peur dans ses yeux ainsi qu'un sentiment de grande impuissance. Le vieil homme protège du mieux qu'il peut sa petite fille, il l'entoure de ses bras, il la recouvre de son corps comme le ferait une armure, cela dure, dure.»<sup>49</sup> Des descriptions si riches et si discernées font parties du style de Caudel. La description prend ici une dimension pathétique.

Les paradigmes spatiaux et temporels sont présents et forment une sorte de chronotope pour que la description ne passe pas sous silence. Les événements se passent dans des endroits variés et à des moments divers. Le mois de novembre était le roi des mois de l'année: «Enfin, un jour de novembre, le bateau parvient à sa destination».

«Il serre la poignée de sa valise et suit la femme tandis que son visage luit sous la pluie de novembre.»<sup>50</sup>

<sup>44</sup> Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du Roman*, Paris, Dunod, 1996, p.27

<sup>45</sup> [https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/articles\\_m2/hamon.pdf](https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/articles_m2/hamon.pdf), Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 191

<sup>46</sup> Henri Coulet, *Le roman jusqu'à la révolution*, Paris, Armand Colin, 1967, p. 33

<sup>47</sup> *La petite fille*, p.103

<sup>48</sup> *La Petite fille*, p. 105

<sup>49</sup> *Ibid*, p.153-154

<sup>50</sup> *Ibid*, p. 13

## Conclusion

Nous avons souvent reproché à la description d'être source d'une lenteur ou d'ennui. En fait, la description ne se contente pas de donner au roman un effet de réel mais elle livre des informations sur le tempérament des personnages et la nature de leurs relations et conflits.

Philippe Claudel, par un mot, une phrase, une image une allusion a le don de nous embarquer dans un bouleversement saisissant et croissant.

Notre travail centré sur la description romanesque de Claudel nous a permis de naviguer dans un processus de visitation des interstices de notre corpus richement fourni en matière du descriptif. Une fois de plus la littérature, à travers la lecture et l'analyse, nous a permis de faire cette traversée, ce départ plein de frissons qui nous pousse à la découverte du l'incertain, et de garder toujours ce grain de scepticisme dans nos lectures. Ce regard croisé que nous donne cette étude, nous fait partir du principe que l'auteur en tant qu'écrivain s'éloigne de la tradition, et s'engage dans une tâche, elle est peut-être novatrice dans sa mesure. Il innove en juxtaposant dans un seul lieu les genres littéraires: il use ainsi de la prose ainsi que de la prose poétique qu'il sème à travers les pages de l'ouvrage. Nous avons l'impression que Claudel joue sur un tel dépassement des normes. Les détours qui laissent perplexe dans la mesure où nous sommes en proie à une glissade vers le récit mythique, l'épopée, le poème.

De même, Philippe Claudel s'appuie sur une description itinérante dans *La petite fille*. Le personnage se déplace pour faire la découverte du monde qui l'entoure il confronte toujours de nouveaux espaces inconnus. Cette manière nous a permis de parler de la notion du mouvement chez Claudel.

Par ailleurs, Monsieur Linh en tant que personnage en mouvement, en errance, est toujours dans une fuite en avant, du moins il est toujours en quête des sensations après avoir investi et travesti le cœur même de la diégèse textuelle. Ce qui donne à *La Petite fille* cette dimension de floue, de curiosité et d'enchantement.

une description située au début d'un roman se doit de présenter un caractère informatif destiné à procurer au lecteur un effet de réel.

*La Petite fille de Monsieur Linh* est un roman de la quête de l'identité. C'est une recherche de l'absolu et de l'absurde. Philippe Claudel traîte un sujet d'actualité, très touchant et très délicat: l'immigration, ses difficultés, ses inconvenients et les beaux rêves qu'il procure à ceux qui le concrétisent.

En outre, dans *La Petite fille de Monsieur Linh*, rêve et réalité se mêlent grâce à une narration et une description aussi captivantes que séduisantes qui retient le lecteur en haleine du début jusqu'à la fin. Le fait de ne pas dévoiler clairement le dénouement de peur d'ôter une partie du plaisir à ceux qui suivent les actions de près.

## Bibliographie

Barthes Roland. L'effet de réel. In: *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable. pp. 84-89.

Barthes Roland, *le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973

Coulet Henri, *Le roman jusqu'à la revolution*, Paris, Armand Colin, 1967

Genette Gérard, *Figures II*, Paris, Ed. du Seuil, 1969,

Philippe Claudel, *La petite fille de Monsieur Linh*, Paris, Stock, 2005

Philippe Hamon, *Du descriptif*, Paris, Hachette livre, 1993

Reuter Yves, *Introduction à l'analyse du Roman*, Paris, Dunod, 1996

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/description/deintegr.html>  
consulté le 19 juillet 2022

[https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/articles\\_m2/hamon.pdf](https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/articles_m2/hamon.pdf), Philippe Hamon, Introduction à l'analyse du descriptif, Paris, Hachette, 1981, p. 191

[https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/articles\\_m2/hamon.pdf](https://perso.univ-lyon2.fr/~jkempf/articles_m2/hamon.pdf), Philippe Hamon, Introduction à l'analyse du descriptif, Paris, Hachette, 1981, consulté le 23 juin 2022